Document generated on 08/07/2025 5:53 a.m.

Entre les lignes
Le magazine sur le plaisir de lire au Québec

Luis Sepúlveda
Le passant considérable

Annick Duchatel

Volume 3, Number 1, Fall 2006

URI: https://id.erudit.org/iderudit/10519ac

See table of contents

Publisher(s)

Les éditions Entre les lignes

ISSN

1710-8004 (print)
1923-211X (digital)

Explore this journal

Cite this document

Duchatel, A. (2006). Luis Sepúlveda : le passant considérable. *Entre les lignes*, *3*(1), 12–13.

Tous droits réservés © Les éditions Entre les lignes, 2006

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Luis Sepúlveda

Le passant considérable

Témoin essentiel de son temps, Luis Sepúlveda, cet amoureux fou de la langue espagnole, pétrit sa vie et son œuvre de la même matière, avec une remarquable cohérence.

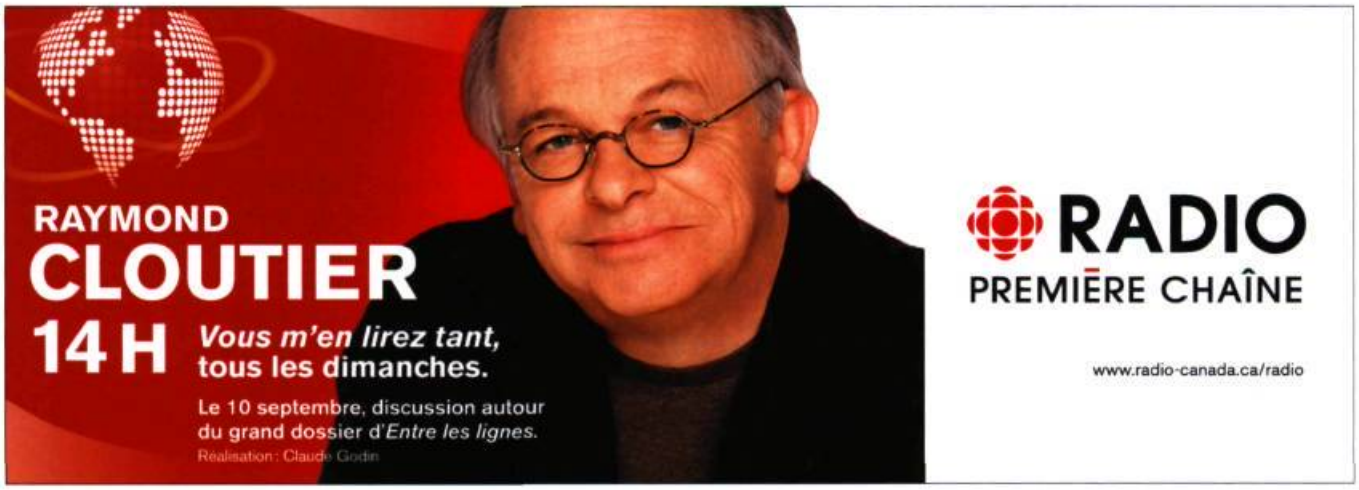
ANNICK DUCHATEL

UNE SALE HISTOIRE
Métailié, 2005

PHOTO : SYLVIE TRÉPANIER

Voyageur impénitent, le grand écrivain chilien **Luis Sepúlveda** a été l'ami de l'écologiste assassiné Chico Mendes et il a lutté aux côtés de révolutionnaires sandinistes : une vie à faire paraître les nôtres bien ternes ! Il a arpenté l'Amérique du Sud clandestinement, de la forêt amazonienne à la Patagonie, alors que la dictature de Pinochet l'avait exilé en Suède, après l'avoir emprisonné et torturé. Puis l'auteur du suave *Le Vieux qui lisait des romans d'amour* a vu le monde entier, curieux de l'humanité ; il ne faut pas s'étonner de l'entendre dire : « Un jour où j'étais en Mongolie… »

Même s'il a déjà répondu dans ses livres, impossible de ne pas lui demander quelle arme lui a permis de résister à des tortionnaires dont le but était de le vider de toute humanité. La réponse vient sur-le-champ : « La culture. Celle que mes parents m'ont transmise. Les romans d'aventures qui me transportaient hors



des murs, les films que je me repassais dans ma tête. Cette prison était d'ailleurs pleine d'intellectuels qui faisaient acte de résistance en partageant leur savoir avec les autres. »

L'écrivain globe-trotter s'est fixé il y a plusieurs années à Gijon, sur le rivage atlantique de l'Espagne, « une ville qui a une longue tradition de lutte sociale ». Libéré à la fin des années 70 grâce à la persévérance d'Amnistie Internationale, il a vécu successivement en Allemagne et en France. Citoyen du monde, il ne voit pas son établissement en Espagne comme un exil. « Depuis des siècles, il y a toujours eu un pont culturel entre l'Espagne et le Chili. »

Il écrit des articles pour le quotidien espagnol *El Pais*, et note ses colères et ses espoirs dans des cahiers de moleskine dont une partie a été publiée sous le titre *Une sale histoire*. Bush, l'« intellectuel texan » qui a vu Jésus dans son verre de bourbon, est l'image d'un impérialisme qu'il a dénoncé toute sa vie. « L'Amérique latine est limitée au nord par la haine et il n'y a pas d'autres points cardinaux », a-t-il écrit. « Le seul endroit où j'ai eu peur, confie-t-il, c'est au fin fond de l'Arkansas. On y sentait une telle fermeture à l'autre ! Et à la frontière du Rio Grande, avec quel mépris refoule-t-on ces petits hommes à la peau brune qui viennent chercher une vie meilleure ! Alors qu'ils sont les héritiers d'une culture bien plus grande, bien plus prestigieuse. » Mais il se dit optimiste devant le virage actuel de l'Amérique du Sud. « Il y a Lula au Brésil. Et Chavez. Et l'Argentine qui a payé sa dette sans brader la Patagonie aux États-Unis... »

LA MAGIE DE LA RÉALITÉ

Il parle comme il écrit, sobrement, sans délire baroque. Il a déjà dit qu'un adjectif de trop pouvait ruiner la plus belle des phrases : « Le langage doit laisser la place aux personnages. » Et des personnages plus grands que nature, ce conteur-né en a peuplé ses récits, de l'aviateur casse-cou d'Amazonie au pionnier du cinéma en Patagonie. « Mais ils restent des personnages de fiction, même si je m'inspire de gens que j'ai connus. Quand j'écrirai ma biographie, elle sera identifiée comme telle ! » Il se distancie aussi nettement du réalisme magique cher à beaucoup d'écrivains d'Amérique du Sud. « J'ai peine à comprendre qu'ils soient si nombreux à tomber là-dedans. Y compris Isabel Allende... Pourquoi avoir recours au réalisme magique alors qu'il y a la magie de la réalité ? » ■

QUELQUES INCONTOURNABLES :

LE VIEUX QUI LISAIT DES ROMANS D'AMOUR [1992], Métailié, 2004

UN NOM DE TORERO [1994], Métailié, 2005

RENDEZ-VOUS D'AMOUR DANS UN PAYS EN GUERRE [1998], Seuil, 1999

LE NEVEU D'AMÉRIQUE [1996], Métailié, 2000

JOURNAL D'UN TUEUR SENTIMENTAL [1998], Seuil, 2002

LES ROSES D'ATACAMA [2001], Métailié, 2003

LA FOLIE DE PINOCHET Métailié, 2003

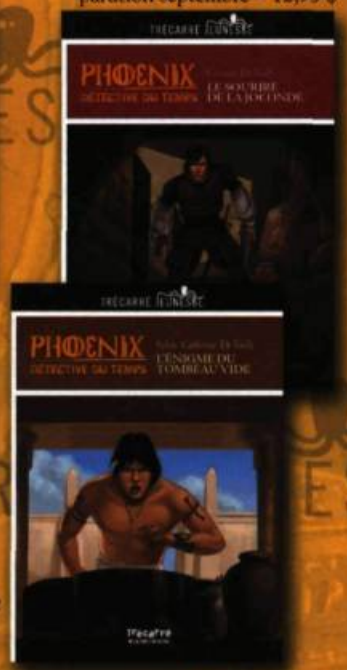
Lectures d'automne chez
TRÉCARRÉ JEUNESSE

La saga de l'Île verte
Tomes 1 et 2
de ANNIE LAVIGNE
parus en avril
16,95 $ chacun

Jean du pays, Tome 1
Seul au bout du monde
de JEAN-MARC PHANEUF
parution septembre
12,95 $

Les héritiers d'Ambrosius,
Le peuple des profondeurs
Les démons de la grande bibliothèque
de CLAUDE CHAMPAGNE
parution septembre
12,95 $ chacun

Phoenix,
Le sourire de la Joconde
de CORINNE DE VAILLY
parution septembre – 12,95 $



Phoenix,
L'énigme du tombeau vide
de SYLVIE-CATHERINE DE VAILLY
parution septembre – 12,95 $

TRÉCARRÉ
QUEBECOR MEDIA